

LES PENDAISONS DE CARHAIX

Des officiers et des soldats boches torturèrent puis pendirent avec des raffinements de cruauté des patriotes capturés dans une ferme  
Drame débute a Lamprat petit hameau paissible de la commune de Plounévez situé a environ 200 mètres de la route nationale Carhaix-Callac. Deux fermes gérées par Monsieur Fallière, l'autre par Monsieur Mével qui remplit en même temps les fonctions de maire

8 Juin 1944 la matinée a été calme comme d'habitude ; cependant les esprits sont tendus dans l'attente des événements que le débarquement Allié en Normandie va sans aucun doute précipiter ? Monsieur Mével a quitté sa ferme de bonne heure. Midi ; il n'est pas encore rentré ; la femme et ses deux filles s'apprentent déjà a déjeuner . Mais soudain II jeunes gens font irruption dans la maison

Le chef dit l'un d'eux , nous envoie manger ici aujourd'hui. CE sont de jeunes patriotes , agés tous de moins de 25 ans ? Ils ont l'air harassés. Les havresacs sont jetés pêle-mêle sur le parquet sans plus tarder le repas commence. La conversation s'anime. L'idée du danger ne les effleure même pas. Dehors aucune sentinelle pour donner l'éveil. Midi 20. Un bruit de camion sur la route. Le bruit s'intensifie rapidement. Pas de doute le véhicule va venir au village (boche ou français ? ) La conversation est subitement tombée. Anxieux les jeunes écoutent s'interrogent du regard . L'instant d'après la voiture a débouché en trombe dans la cour de la ferme. Elle s'immobilise face a la maison. Des boches ? C'est la panique générale, tous se lèvent et cherchent a se dissimuler dans les recoins de la pièce. Deux des jeunes gens réussissent a se faufiler dans un réduit attenanta la cuisine. Agrippes le coin battant ils retiennent leur souffle et attendent

La surprise

Déjà un fldwebel est sur le pas de la porte accompagné du secrétaire de maire les allemands viennent réquisitionner des charrettes pour transporter du matériel en direction de Rennes . Mais remarquant l'attitude affolée des jeunes gens l'allemand dégainé son revolver: "Haut les mains" leur crie-t-il. Tout résistance est impossible. TOUTS'exécute et immédiatement la fouille tandis que 6 boches mitraillettes braquées gardent les abords de la ferme . Le premier fouillé Eugène Léon est trouvé porteur d'un chargeur de pistolet. Il se croit perdu et essaie de fuir . Une rafale de mitraillette l'atteint a 20 mètres de la ferme . Il s'écroule sans un cri frappé a mort d'une balle explosive

Les prétendus "terroristes" sont alors alignés face au mur les bras liés. Déshabillés un par un tandis que des éléments de renfort prévenus en toute hâte débouchent de tous les côtés de la ferme traînant la benne de la ferme voisine et une paysanne du voisinage qui était venue se rendre compte du motif des coups de feu précédents . Comme les autres ces deux femmes sont alignées au mur . A ce moment Georges Le Naélou eut une courte syncope qui eut le don de déchaîner un gros rire parmi la soldatesque allemande . François L'Hotis ayant jeté un coup d'oeil par-dessus l'épaule du voisin se voit administrer sans ménagement un grand coup de botte . Mlle Germaine Mével elle-même qui s'était reculée d'un pas pour mieux embrasser la scène est rudoyée et remise en place sous la menace d'un pistolet

A présent tout le groupe est a demi-nu en chemise et chemisette seulement. De l'autre bout de la ferme arrive bientôt le commis de la ferme surpris dans son travail ~~xxxx~~ a une étable est ramené de force bien qu'il tente d'expliquer a ses gardiens qu'il est prisonnier rapatrié. Dévêtu il se voit obligé d'atteler un cheval . Déjà le pillage de la maison a commencé. Du petit réduit ou il s'était réfugié surgit tout a coup Georges Auffret

(suite)

Qui blotti dans la cheminée avec Jean Manach et n'y pouvant plus tenir se rend espérant malgré tout un geste de clémence. Mais à peine a-t-il été aperçu que trois soldats se présentent se précipitent sur lui le brutalisent et l'envoient rejoindre ses compgnons au piquet. PUIS rendus méfiants ils visitent à nouveau la ferme. Par hasard personne ne se doute de la présence de Jean Manach dans la cheminée

L'incendie des batiments

Une demi-heure plus tard la perquisition est terminée ou plutôt le pillage en règle de la ferme. La maison de M. Fallière a également été visité. Les soldats sont rassemblés dans la cour. Ordre est donné aux jeunes gens de se rhabiller un par un. A certains parmi lesquels Georges Ruffret il est interdit de se rechausser. De plus ce dernier se voit coiffé d'un vieux képi de lieutenant visière en arrière dans le but "amuser les soldats. A ce moment des bottes de foin sont entassées dans les maisons. "Regarder" dit l'officier allemand. ET il lance une grenade incendiaire par la fenêtre. Les flammes montent les maisons brûlent. Le feu est allumé aux quatre coins du village qui sera entièrement consumé. Avec un cynisme déconcertant l'allemand invite ses victimes "à admirer le beau spectacle"

Les jeunes gens sont ensuite liés deux par deux les mains derrière le dos. Une corde commune passant sous leurs bras les relie tous. Tous le monde y compris la famille Mével est entassé dans une charrette. Ils sont exactement 20 personnes. Le fermier de la ferme voisine conduit à pied l'attelage qui s'ébranle aussitôt escorté par le troupe en armes.

La route est encaissée. Les cahottes jeunes gens sont secoués les cordes leur rentrent dans les poignets mais aucun d'eux ne se plaint. Le premier kilomètre est franchi. Arrêt au bas d'une côte. Les jeunes gens descendent et toujours liés poursuivent la route à pied sur environ 4 kilomètres.

Nouvelle halte mais dans un champ qu'un bois entoure sur trois côtés au lieu dit Coat Penheat; à tour de rôle chacun est appelé; soumis à un bref interrogatoire d'identité et conduit à pied sous escorte à l'autre extrémité du champ. Ensuite un allemand revêtu d'un costume singulier leur met un rondin entre les mains maintenues ligées.

Toujours un par un les patriotes sont introduits dans le bois à une vingtaine de mètres de la lisière. Deux soldats tiennent la victime par le bras. Un troisième armé du rondin frappe de toutes ses forces sur la figure le dos les jambes du patient qui cri éperdument à faire pitié: "Maman! Maman! Ohaissez"! Ses supplications les bourreaux redoublent d'effort. La bastonnade se poursuit durant environ cinq minutes dans un ricanement féroce. A la sortie du bois tous boitent lamentablement tous ont la figure ensanglantée les poignets meurtris par la corde qui les pénètre profondément dans la chair.

Seul l'un des onze est indemne les mains libre il fume maintenant en compagnie des bourreaux de ses camarades.

"Terroristes"

Vers ce moment arrive un homme du nom d'Emmanuel Ruellant du Créhu. A son tour il est poussé à coups de crosse dans le bois et après son témoignage il est tenu par un allemand placé de chaque côté tandis qu'un troisième l'interroge: "Monsieur vous êtes un terroriste". -Je ne sais pas ce que vous voulez dire "réplique du Créhu embarqué jusqu'à la sans aucun motif. Il était au village essayant de sauver du feu quelques lapins. Aussitôt un quatrième allemand dont il ignorait la présence à ses côtés se met à le frapper par derrière à grands coups de baton. Mais endurci à la douleur, Emmanuel ne bronche pas. Pas un cri pas une plainte.

L'Allemand sort alors du bois et revient porteur d'un gros gourdin noueux. Une seconde fois on veut lui faire avouer qu'il est un terroriste "nicht terroriste" répond-il cette fois; battu à nouveau il se raidit encore con la souffrance et à chaque coup répète : "je ne suis pas un terroriste" tout en insultant ses agresseurs.

Expapérés par une telle endurance et quelques peu vaincus par son stôïcisme les boches rageurs abandonnent leur victime l'ayant pris pour un aliéné. Tous les patriotes sont alors embarqués pêle-mêle dans une petite auto et conduit à environ un kilomètre de là tandis que la première jeune fille interrogée se voit lâchement battue et que ses compagnes sont entassées dans un camion qui les mène à l'endroit où se décide le sort des malheureux jeunes gens.

Là un officier accompagné du nommé Bob Juliet (qui comme on l'a dit plus haut fumait en compagnie des boches un instant auparavant) opère un tri parmi les hommes. "Ces cinq-ci dit Juliet ne faisait pas partie du groupe". Ces cinq étaient le commis et les quatre embarqués en cours de route. Ceux-là sont joints au groupe des femmes et montent avec ces dernières dans le camion. On les oblige à s'allonger pour ne pas être vus à la traversée de la ville. Enfermés à la prison de Castel-Rû à Carhaix ils y passeront la nuit dans les sombres caves à même les dalles et seront relâchés le lendemain soir.

#### Le calvaire commence

Le calvaire des patriotes martyrs de Carhaix va dès lors entrer dans sa phase la plus atroce celle que les témoins oculaires n'oublieront jamais. Ils ne sont plus que huit dans le camion bûché et couvert de branches sèches ont été jetés comme du vulgaire bétail. Les mains liées derrière le dos c'est à peine qu'ils peuvent faire le moindre mouvement.

Ils ne se doutent pas encore du sort qui leur est réservé. Le camion suit la route de Brest en direction de Carhaix. Des convois de charrettes passent sans fin. Va-t-on les fusiller ou par égard à leur jeune âge les déporter en Allemagne dans un camp de concentration ? Il n'osent plus y croire. Ils ont bel et bien compris que la barbarie allemande ne connaît plus de bornes. Mais alors ? Brusquement la voiture s'est arrêtée au bas de la descente du Moulin Muer. Trois ou quatre boches en sont descendus. Tous ont le regard fixé sur le poteau électrique qui borde la route. Une réparation sur la ligne ?... Non car alors comment expliquer leurs gestes menaçants accompagnés de railleries sinistres. La bâche du véhicule est enlevée. "Comme ça vous voir camarades" dit l'un des soudards. Sur la route le convoi de charrettes a reçu l'ordre de s'arrêter. Tous ces paysans vont malgré eux être spectateurs d'une tragédie sans nom.

D

#### Deux fois pendu!

Il est environ 21 heures. Deux boches sont montés dans le camion. Ils se saisissent du premier patriote qu'ils rencontrent. C'est le Dain un jeune homme de 22 ans à peine. Houspillé avec une brutalité sauvage il tombe sur la chaussée comme une masse inerte. Un allemand lui prend la tête des deux mains et la cogne à trois reprises contre la paroi du camion. Pas une plainte pas un reproche de la part de la victime. Dans la voiture ses compagnons ont tristement baissé la tête sans mot dire plus d'espoir. Relevé à coups de baïonnette dans les reins il assiste à la préparation de son supplice. Un boche a détaché une échelle du camion et l'a appliquée contre le poteau. Il est monté portant à la main un câble électrique de haute tension qu'il noue à une extrémité de la console; à l'autre bout de la corde un noeud coulant se balance dans le vide. 3 mètres du sol le drame se précipite. À coups de bottes et de crosse de

fusil de baionnettes .Le Dain doit marcher jusqu'au petit talus qui se trouve juste au-dessous de la corde et y grimper Puis un boche l'empoigne a bras de corps le hisse a la hauteur du noeud le lui passe au cou et brusquement lache son emprise .Le corps tombe et le noeud se defait et il dégringole dans la prairie jusqu'au bas du ravin profond de 5 a 6 mètres qui cotoie la corniche

Un moment stupéfait les boches au milieu de tous se sont esclaffés sur la route .Le Dain a gémi en tombant dans la prairie sa tête a porté contre un caillou en arête et il saigne abondamment mais les boches eux n'ont aucun pitié .Deux d'entre eux sont descendus et le saisissant par les cheveux le traînent pantin désarticulé a travers les ronces et les cailloux du remblai

Sur la route le malheureux jeune homme s'affaisse sans connaissance Durant deux ou trois minutes il gît sur l'asphalte sans que personne ne s'occupe .C'est un homme a demi mort que les boches pendent a présent ? Cette fois le câble tenu .Avec un bruit mat il s'est tendu sous le poids du corps Une ou deux convulsions puis plus rien .Le premier crime est consommé Malgré .Mais les boches ne s'en tiennent pas la ils raillent encore le cadavre : "terroriste nous corrects" le font balancer de leur crossé de fusil et finalement lui accroche un écriteau sur la poitrine avec cette inscription "Ainsi sera fait a quiconque tirera sur un des membres de la Wehrmacht" .Blême mais sans un mot les autres ont vu l'exécution de leur camarade .Bientôt se sera leur tour .Les larmes coulent aux joues d'un vieux paysan qui n'a plus le courage de regarder la lugubre scène

Et l'on continue...

Le camion est reparti tandis qu'ordre est donné aux paysans de défilent lentement devant le cadavre de façon a le mieux voir .Voici l'entrée de Cerhaix ; de nouveau le camion s'est arrêté face au café Harnais .Dix heures viennent de sonner a la mairie

Des troupes S.S passent en chantant .Mme Harnais est entrain de fermer ses volets .A l'arrivée du camion elle s'est retourné .Georges Auffret a sauté a terre pieds nus et s'est réfugié auprès d'elle en proie a une crainte indiscible .Oh ! madame ils vont me tuer ! "Il a les mains libres et par un geste instinctif a posé sa main droite dans celle de la dame qui absolument étrangère a ce qui se passe en demeure complètement stupéfiée .Mais déjà un allemand a bousculé Georges Auffret ."Madame retirez-vous vite" le ton est sans réplique

Hâtivement Mme Harnais a refermé sa porte .Un moment elle reste écouter ; elle entend très bien flageler le jeune homme a coups de câble électrique sur les jambes mais elle n'a pas le courage d'assister plus avant la scène .A ce moment Mme Le Roux attirée par le bruit arrive a la grille de son jardin situé en face .Le tableau qu'elle aperçoit l'intrigue au plus haut point un boche juché sur le toit est occupé a attacher un fil d'acier a la console électrique .Une échelle est placée contre le mur ? Jusqu'a présent Mme Le Roux n'a pas réalisé la situation .Mais soudain elle voit Georges Auffret au pied de l'échelle .Deux allemand l'entoure .IL monte seul un soldat derrière lui .Le câble est enroulé par quatre fois autour du cou .Mme Le Roux a jeté un cri : "il vont le pendre" Lorsqu'elle a nouveau le corps se balance au bout de la corde Les mains et les jambes ont deux autres gestes saccadés puis se raidissent .Georges a payé de sa vie son dévouement a la patrie .Il a vingt trois ans .Les soldats allemands chantent toujours d'autres rient a gorge déployé A deux reprises le chef du peloton salue le cadavre : "Au revoir " lui dit-il .La rituelle pancarte est mise en place

Tous sont remontés dans le camion dont le fardeau s'allège a chaque station

La nouvelle étape est très courte .C'est en pleine ville de Carhaix que la barbarie allemande a décidé que Marcel Goadec allait mourir

Le martyr de Goadec

Il est a peine dix heures lorsque le camion s'arrête devant le débit de tabac tenu par M.Povie rue Fontaine -Blanche .Mme Povie est a sa fenêtre Elle assiste au début de la scène .Goadec saute du camion mais tombe car il a les mains liées derrière le dos .Il est relévé a coups de crosse Ayant regardé dans la direction de Mme Povie il se voit administrer trois gifles de la part de la brute qui le surveille Placé face au mur pendant qu'un allemand apprête la corde ,il n'a pas le droit de faire un mouvement sous peine de recevoir une grêle de coups de baionnettes dans les côtes .De l'autre côté de la rue une mitrailleuse est braquée sur lui en cas de tentative de fuite Tout est prêt.L'officier lui fait signe de monter a l'échelle .Marcel s'exécute ;mais au troisième échelon il retombe sur le dos ?L'allemand placé derrière lui le reçoit et le rejette en avant .L'ascension recommence dramatique tandis que les troupes de passage font cercle autour de la victime .Le voici au haut de l'échelle .La corde fatale est enroulée a son cou .Arrivé a la minute suprême le jeune homme ne bronche pas d'un coup de poing dans la figure un allemand l'a balancé de l'échelle .Le pied cogne contre le mur le corps tend le filet le bourreau pour serrer le noeud appuie de toutes ses forces sur la tête qui s'est penchée Les bras se soulèvent une fois puis retombent dans le dernier soubresaut de l'agonie Les S.Sont entonné un chant macabre coupe de railleries et d'insultes .C'est fini .Marcel Goadec est mort agé de 22ans .Il est affreusement mutilé tout le corps est couvert de larges plaies deux phalanges de la main droite sont brisées deux dents manquent a la mâchoire

Celui de Le Naélou

Mais la cruauté nazie n'est pas encore assouvie .A son tour Georges Le Naélou 22ans va subir le même sort dans la petite borgade du Moustoire Le camion a freiné sur le pont de Lostéan-Coat .le jeune descend accompagné d'une trentaine de boches Docilement il se laisse conduire au milieu de la prairie voisine .Là l'ordre lui est donné de ne pas bouger .Les allemands se sont repliés sur la route a environ 25 mètres .Une puis deux grenades sont aussitôt lancées dans la prairie mais sans doute a dessein aucune éclate et aucun éclat n'atteint Le Naélou .En sera -t-il quitte pour une simple peur ?Hélas !déjà il peut voir un soldat ennemi grimper sur la console électrique du débit tenu par Mlle Sibiril .aucun doute n'est permis Sans se débattre Georges s'est laisser amener ;il semble résigné.Deux boches l'ont porté a bout de bras au haut de l'échelle.La minute d'après l'officier lance un ordre bref .Brutalement l'échelle se dérobe sous les pieds du jeune homme .Pendue lui aussi !Deux trois minutes plus tard il a exhalé son dernier soupir aux yeux terrifiés de quelques passants attardés vite car la nuit descend l'auto a repris la route .Cen'est qu'a l'embranchement de la pie qu'elle s'arrête pour une nouvelle exécution celle de Marcel Le Goff ~~Nxxxx~~ Lui aussi a 22ans .Il n'a qu'une seule parole de défense a l'adresse de ses bourreaux Je ne suis pas un terroriste je n'ai jamais porté d'armes mais qu'importent les dénégation aux yeux de ces brutes qui ne respirent que sang et vengeance Marcel Le Goff n'aura même pas la consolation d'un regard ami avant de mourir .Mme Cabouret et son fils sont altérés dans leur maison .Au dehors ils entendent les rires sauvages de la horde germanique puis lorsque tout est finies interpellations grossières a l'adresse du supplicié Camarade descendez maintenant

Lorsque plus tard Mme Cabouret voudra enlever le corps elle se heurtera à la hargne farouche de l'officier allemand.  
 « Si vous avez le malheur de le descendre vous serez fusillé »

#### Les dernières victimes

Le camion roule à présent dans la nuit il n'a plus que trois occupants trois futurs martyrs tout jeunes mais qui sauront se montrer dignes de leurs aînés. Rostrenen est la dernière étape pour deux d'entre eux. Vers 2 heures du matin les habitants ont entendu un bruit insolite un chant macabre brailé par une soldatesque ivre.  
 A l'aube ils ont aperçu deux pendus. Marcel Bernard 19 ans à l'entrée de la ville accroché à un poteau électrique la figure tournée vers le poteau. Louis Briand 18 ans à 100 mètres plus loin sous le balcon d'un marchand de tissus. Ce dernier a un trou à la nuque par où s'écoule encore quelques gouttes de sang noir et visqueux.

Maintenant l'HOSTIS est seul face au destin lamentable. De vant lui c'est le ravin interminable de la route. Quel raffinement de cruauté lui réserve-t-on. Pourquoi ne l'a-t-on pas pendu à Flouarnével ou à GOUREC? C'est le jeu du chat et de la souris. LE supplice du doute dure un temps interminable? Pour tour Caurel Bon Repos Mur-de-Bretagne sont dépassés.

La faim creuse son estomac

Tout à coup le camion a quitté la route nationale et s'est engagé dans la route dans la route principale du bourg de Saint-Caradec. Place de la mairie il a stoppé à l'angle d'une maison qu'orne une console électrique. Mais laissons la parole à Mme Emile Renouard tenancière d'un débit de tabac face à la potence improvisée.

#### Le tragique récit de Mme Renouard

C'était dans l'après midi du 9 juin aux environs de 4 heures. Je revenais de mon jardin lorsqu'une dame m'escorta vers la potence. Elle était allemande qui voulait foncer votre porte. J'allais répondre.

- QU'avez-vous messieurs?

Madame cigarettes!

Non monsieur nix cigarettes chez moi

Ils m'ont suivie dans ma maison :

Madame échelle ?

- Non plus monsieur je n'en ai pas

- Ou en trouverait-on une ?

- Je n'en sais rien

Ils sont partis en maugréant. Je voyais l'auto couverte de tranchages et à l'intérieur un tout jeune homme les deux mains attachées devant la poitrine assis tout seul sur un vieux pneu usé. Je m'approchai

- Sauvrepetit gars tu as les mains liées ?

Oui madame !

Que vont-ils te faire ?

Il ne m'a pas répondu. Il secouait la tête pour rejeter en arrière son étendant chevalaire qui lui tombait dans les yeux. Les bourreaux sont alors arrivés avec une échelle et l'on placée contre le mur sous la console.

Le jeune homme les regardait faire sans pleurer. moi je criais.

Deux officiers l'ont fait descendre à terre les mains toujours enchaînées. à lui ont demandé quelque chose que je n'ai pas compris. Lui n'a pas bronché et a répondu "Non ! Non !"

Ils l'ont obligé a monter l'échelle tout seal droit comme un piquet .La-haut un allemand l'attendait .On lui a passé un fils électrique au cou .Il était pâle a faire pitié mais n'a pas jeté un cri n'a même pas eu une larme .Le boche a serré de toutes ses forces ;le petit gars râlait affreusement .Puis il a pris un deuxième cable l'a attaché a celui du cou au dessous du menton l'a passé entre les jambes du patient et a l'a renoué au premier par la nuque Par un geste inexplicable le bourreau a enlevé le lien qui entourait les mains du jeune homme il est descendu de l'échelle et l'a retiré d'un seul coup .Le corps est tombé dans le vide ;le pauvre supplicié a levé les mains par deux fois et a la troisième a poussé un long soupir le dernier Je demeurais hébété sur la rue ne pouvant même pas crier mon indignation devant de tels procédés .Les allemands riaient insultent le cadavre le secouaient par les pieds et chantaient comme des hommes ivres .J'étais écoeurée Je suis rentrée précipitamment et me suis enfermée a double tour dans ma chambre .Je ne connaissais pas le jeune homme mais je pensais a ses malheureux parents ;c'était plus fort que moi j'ai pleuré toute la nuit Au matin j'ai crume réveiller en proie a un affreux cauchemar ;Hélas !le corps se balançait sur la place au bout de la corde une lugubre pancarte attachée sur la poitrine

**Il faut chatier les assassins**

Ce jeune homme c'était François L'Hostis de Carhaix il avait 19 ans .La rage allemande n'avait pas reculé devant un crime si monstrueux .En un seul jour huit français avaient payé de leur vie un patriotisme que les nazis avaient décidé d'étouffer Les corps devaient rester exposés 72 heures durant en plein passage public .La peine de mort était réservée aux Français trop humains qui se seraient avisés de les décrocher avant l'expiration du délai .Seul Marcel Goadec put bénéficier d'une faveur spéciale .Il fut inhumé dès le lendemain Devant une telle barbarie tous les coeurs français se révoltent et crient a la vengeance .Le numero de l'unité allemande ayant perpétré ces crimes nous est connu .Il faut que la justice suive son cours il faut que soient punis ces officiers sans honneur ces brutes revêtues de l'uniforme de soldat et surtout ces déplorables français membres de la Gestapo et miliciens ui devant le corps mutilé de Goadec avaient cette réflexion" Moi je vous assure que ça me manque "

Fin